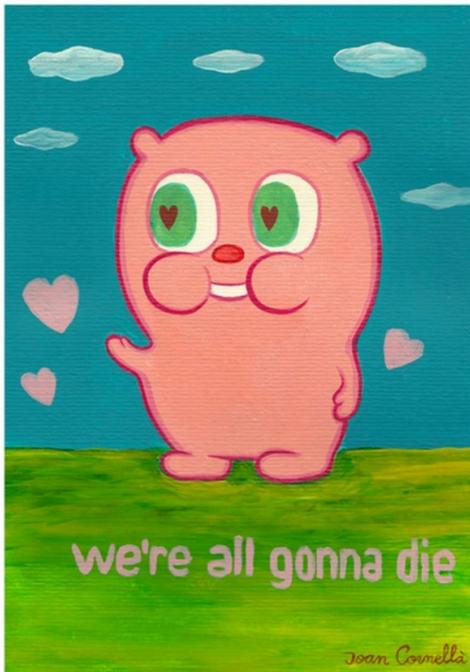


C^ud	Fiche info - titre :	<u>Date :</u> 0 05/02/2018
	Auteur : Source : https://medium.com/@vmignerot/dissonance-%C3%A9cologique-451ccdbdf7b0	

Vincent Mignerot 05 10 2017

Dissonance écologique



Cette image illustre parfaitement la dissonance cognitive que nous fait vivre l'écologie telle qu'elle se présente aujourd'hui, écologie dont je rappelle brièvement certains travers ici, en proposant des liens pour prolonger la réflexion.

Il ne faut pas confondre imprédictibilité de l'avenir (non réfutée à ce jour) et déterminisme thermodynamique (non réfuté à ce jour). Tous les modèles et toutes les expériences des physiciens confirment aujourd'hui ces deux aspects de l'évolution de tout système physique, de la bactérie à l'Univers, également aux échelles quantiques, hors expérience en système artificiellement isolé. Alors on ne sait pas de quoi notre avenir sera fait, mais après le pic des approvisionnements en hydrocarbures nos sociétés vont nécessairement se soumettre à une pente énergétique qui fera tomber à terme toute la civilisation thermo-industrielle. C'est aujourd'hui une certitude aussi solide que la gravitation.

Évidemment, on parle beaucoup des énergies de substitution... mais elles sont selon moi pensées à partir d'une acception spéieuse de la thermodynamique, ce que j'explique dans ces deux textes, partie 3 de chacun d'eux : [Transition 2017 : La réalité n'existe pas](#) et [Transition 2017 : Écologie et post-vérité](#). En résumé, ce que le passé dit de l'approvisionnement en énergie de nos sociétés est que le déploiement des énergies de substitution pourra accélérer la destruction de l'environnement et augmenter les émissions de CO2. C'est ce que j'appelle "[l'hypothèse du renforcement synergique des énergies](#)" : non seulement les énergies ne se substituent pas historiquement, mais les dernières arrivées aident manifestement toujours à exploiter les précédentes.

Pour faire une brève parenthèse sur les modèles politiques et économiques qui accompagneront l'avenir

(réforme de la démocratie, Économie Sociale et Solidaire) et notre façon collective de gérer les ressources (réflexion sur les communs par exemple) : leurs qualités espérées ne disent rien du niveau d'impact écologique. Le seul indicateur d'impact fiable est le niveau de richesse. Une communauté parfaitement solidaire qui vivrait avec le niveau de vie moyen d'aujourd'hui détruirait autant le monde qu'une société hautement inégalitaire (cf. [Gaël Giraud, conférence CIRAD](#)). Il ne faut donc pas confondre, si l'on veut vraiment envisager une vertu écologique, modèle de société et niveau de vie (ou dissimuler l'un avec l'autre).

Dans tous les cas il est impropre d'utiliser l'incertitude sur le "comment" de l'évolution, comme un déni de la réalité physique des effets entropiques anthropiques sur les ressources et le dérèglement climatique, ce que j'appelle habituellement "destruction de l'équilibre écologique vital", parce que c'est factuellement ce que nous observons. Je suis, c'est vrai, très sentencieux avec les esquives méthodologiques qui foisonnent en ces temps de craintes, éminemment légitimes, concernant notre avenir. Mais nous sommes la génération qui va devoir gérer 70 000 ans d'espoir (voir [mon interview pour Thinkerview](#)), et reprendre les raisonnements à rebours du passé (présupposé de la rationalité, du libre arbitre, de la toute puissance) est à mon sens ce qui prolonge le système de valeurs et les illusions de la société libérale dont nous sommes issus, qui nous ont permis jusque-là d'occulter les externalités négatives de nos actions, ces externalités dont nous ne parvenons déjà plus à gérer le retour dans notre réalité : terrorisme, migrations, réduction des rendements agricoles, forêts désormais émettrices net de CO2...

Avant de programmer un avenir comme nous l'idéalisons, commençons par accepter et gérer la réalité telle qu'elle est. Nous avancerons plus vite vers une adaptation cohérente.

Crédit image : <http://joancornella.net/>